Interprétation historiquement informée

Aujourd'hui, le chant, la pratique d'un instrument, a fortiori la direction d'orchestre ne sont plus possibles sans prendre en considération la lutherie, l'époque, les autres arts, les éléments et les courants qui correspondaient à la création de la musique que l'on interprète à présent.

Quand, Où, Comment ?

On peut répondre à cette triple question en considérant les différents paramètres que sont : les dates principales du compositeur, la date de la composition, l'environnement culturel, le pays, le lieu, musique de cour ou publique, sacrée ou profane, église, opéra, salle de concert, salon, la lutherie, l'instrumentarium, la formation, le style, le genre, la tonalité, etc.
On ne jouait alors que de la musique contemporaine.

Les partitions

De moins en moins d'informations écrites, quand on remonte dans le temps ; se référer de préférence aux éditions urtext, fac simile, gravures, manuscrits.
Analyse, compréhension du discours, le style, la structure, motif, segment, paragraphe, le phrasé.

Lutherie, archèterie

C'est la lutherie qui fait la musique.
Le choix de l'archet se fait en fonction du répertoire et de l'époque, c'est primordial.

Interpréter

C'est notre rôle, notre charge.
Mais comment, de quelle manière ? Comment être le plus fidèle possible au texte, au sens, à ce qu'a voulu le compositeur ?
Il nous faut tout d'abord savoir quand le compositeur a vécu et, pour plus de précision, il nous faut rechercher comment a été composée l'œuvre et en quelle circonstance ; c'est le plus important. Viennent ensuite le type et la forme de la pièce, son caractère, musique d'opéra, de salon, de théâtre, de danse, son style, italien ou dans le goût françois, etc.

Le répertoire

Parmi les maîtres de l'école française de violon se situe Jean-Marie Leclair (1697-1764) ; il fixa l'art du violon classique sur des principes que nous observons toujours aujourd'hui. Ses livres de Sonates sont des partitions de chevet.

Pour le style italien, c'est vers Arcangelo Corelli (1653-1713) que nous allons. A la fin du XVIIe siècle en Italie, c'est l'épanouissement de l'art du violon. Corelli nous transmet la quintessence de sa musique instrumentale :
Les Sonates à trois Opus I à IV,
Les Sonates pour violon et BC Opus V,
Les Concerti grossi Opus VI.

Puis Georg Philipp Telemann (1681-1767)
Douze Fantaisies pour violon sans Basse,
Les nouveaux Quatuors parisiens, les Sonates.

Bien sûr Johann Sebastian Bach (1685-1750)
Six Sonates et Partitas, les Suites,
Les six Concertos Brandebourgeois,
Les Variations Goldberg, les Sonates.

Et tant d'autres œuvres et compositeurs …

L'expression

Les notes sont articulées.
Très peu de liaisons.
Les notes longues sont gonflées.
L'Archet, équilibrer la vitesse et la pression : projetez le son, ne le conduisez pas.
Toute note doit finir en mourant, sauf exception.
Le poids du tiré.
Les liaisons par deux, par deux.
Les notes inégales, où l'inégalité est plus ou moins prononcée. Les notes surpointées.
Le rythme, l'appui, les accents, les hémioles.
Les agréments, ornements, les diminutions.
Réalisation, improvisation, composition.
Le vibrato n'est pas plus qu'un agrément, au même titre qu'un trille ou un pincé.
De l'importance des trilles, qui marquent souvent une cadence : souligner l'appogiature.
Les nuances : contrastes soulignés, dynamique absolue et relative.
Les liaisons existantes sont souvent des liaisons dynamiques, ceci jusque dans la musique classique.
Et gardons à l'esprit que le classicisme est la corde la plus tendue du baroque.

Le tempo

Il détermine la manière et l'allure :
Allegro, Adagio, Andante, etc. ou bien le nom d'une danse ou autre indication.
Mais les tempi anciens sont souvent différents de ceux pris par des musiciens modernes.

Quelques considérations

Ne dix-neuviémez pas !
Ne jouez pas les notes, faites de la musique !
De l'importance des silences.
Quand vous jouez ***f*** on vous entend, mais quand vous jouez ***P***, on vous écoute.

Des sujets de travail

Les agréments

Michel Pignolet de Monteclair (1667-1737) cite dans ses Principes de musique [1736] les divers ornements - ou agréments - en usage, à cette époque :
"Il y a dix huit agréments principaux dans le Chant. A savoir, le Coulé, le Port de Voix, la Chûte, l'Accent, le Tremblement, le Pincé, le Flatté, le Balancement, le Tour-de Gosier, le Passage, la Diminution, la Coulade, le Trait, le Son filé, le Son enflé, le Son diminué, le Son glissé, et le Sanglot."

Le trille baroque

En musique baroque, beaucoup plus qu'une figure ornementale, le trille est un élément essentiel, intégré dans le système cadentiel.
Il est autre chose qu'un élément de décoration et doit toujours être souligné. Ne surtout pas l'escamoter ou le réduire à un trémolo, comme souvent en musique romantique.

Il se décompose comme suit :
Appui, battements et point d'arrêt.
L'appui est l'élément du trille le plus important.

"L'appui doit se former sur la note au-dessus de l'essentielle."
François Couperin, L'art de toucher le Clavecin [1717].

Toutefois, selon la note qui précède le trille, celui-ci peut commencer par la note inférieure
"Chaque tremblement commence par le port de voix qui est devant la note et qui se prend ou d'en haut ou d'en bas."
Johann Joachim Quantz, Essai d'une méthode pour apprendre à jouer de la Flûte traversière [1752].

Les notes surpointées

Dans leur usage principalement en musique française fin XVIIe et début XVIIIe.
Toujours en relation avec les notes inégales.

Les notes inégales

"Il faut donc faire ces sortes de notes si finement que cela ne paraisse pas, si ce n'est en des endroits particuliers qui demandent expressément cette sorte d'exécution et même, il faut les entièrement éviter en de certains endroits".
Bertrand Bénigne de Bacilly, Remarques curieuses sur l'art de bien Chanter [1668].

Les affects

Dans ses Règles de composition [1690], Marc-Antoine Charpentier (ca 1636-1704) établit une codification des émotions qu'il nomme énergie des modes, fondée sur le tempérament inégal.

Les danses françoises

Voici sur le mode de la Sicilienne, ternaire en rythme pointé, les danses de la plus lente à la plus rapide : la Loure, la Forlane, la Matelote, la Gigue, la Canarie.
Puis d'autres, l'Allemande, la Courante, la Gavotte, le Menuet, la Sarabande, le Passepied, le Tambourin, la Bourrée, la Pavane, la Musette, la Chaconne, la Passacaille.

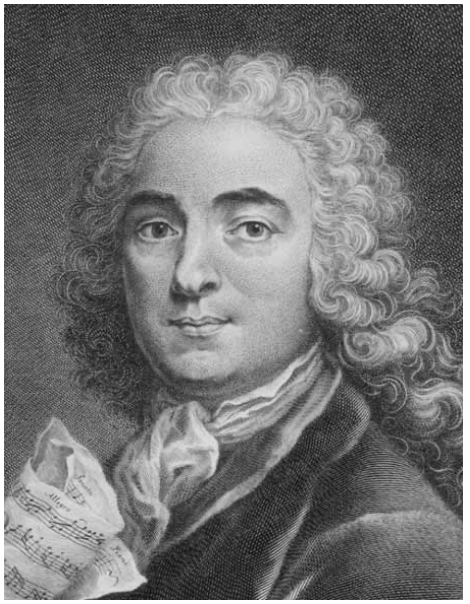
Les danses d'Italie et d'Espagne

La Tarentella, la Romanesca, le Passamezzo, la Bergamasca, la Gagliarda, le Saltarello, le Fandango, la Villanella, la Corrente, la Ciaccona, la Passacaglia, la Follia.

Chaque danse détermine caractère et tempo.

Carte de référence brève

Le baroque
en
10 leçons



par

l'Atelier de musique ancienne AMATI

en partenariat avec

Les Concerts tout Proches

Culture
initiatives

D'autres informations sur le site Internet
https://associationamati.fr